

LE TEMPS WEEK-END

SUPPLÉMENT
CULTURE & SOCIÉTÉ

SAMEDI 25 JUILLET 2020
N° 1150

LUDWIG L'ÉTERNEL

MUSIQUE Beethoven reste le compositeur le plus joué du monde. Né il y a 250 ans, il est célébré de Bonn à Champéry.

●●● PAGES 18-19

(IN)CULTURE

Si j'étais Islandais...

► Il y a des chansons dont on se souviendra toujours de l'émotion première qu'elles nous ont procurée. Découvert vers la fin des années 1980 via les inspirés programmeurs de Couleur 3, *Regina* m'a immédiatement emmené ailleurs, loin des sombres chevauchées bruitistes qui animaient alors des rockeurs essentiellement habillés en noir. Il y avait là quelque chose de nouveau, comme l'impression de danser sur un arc-en-ciel.

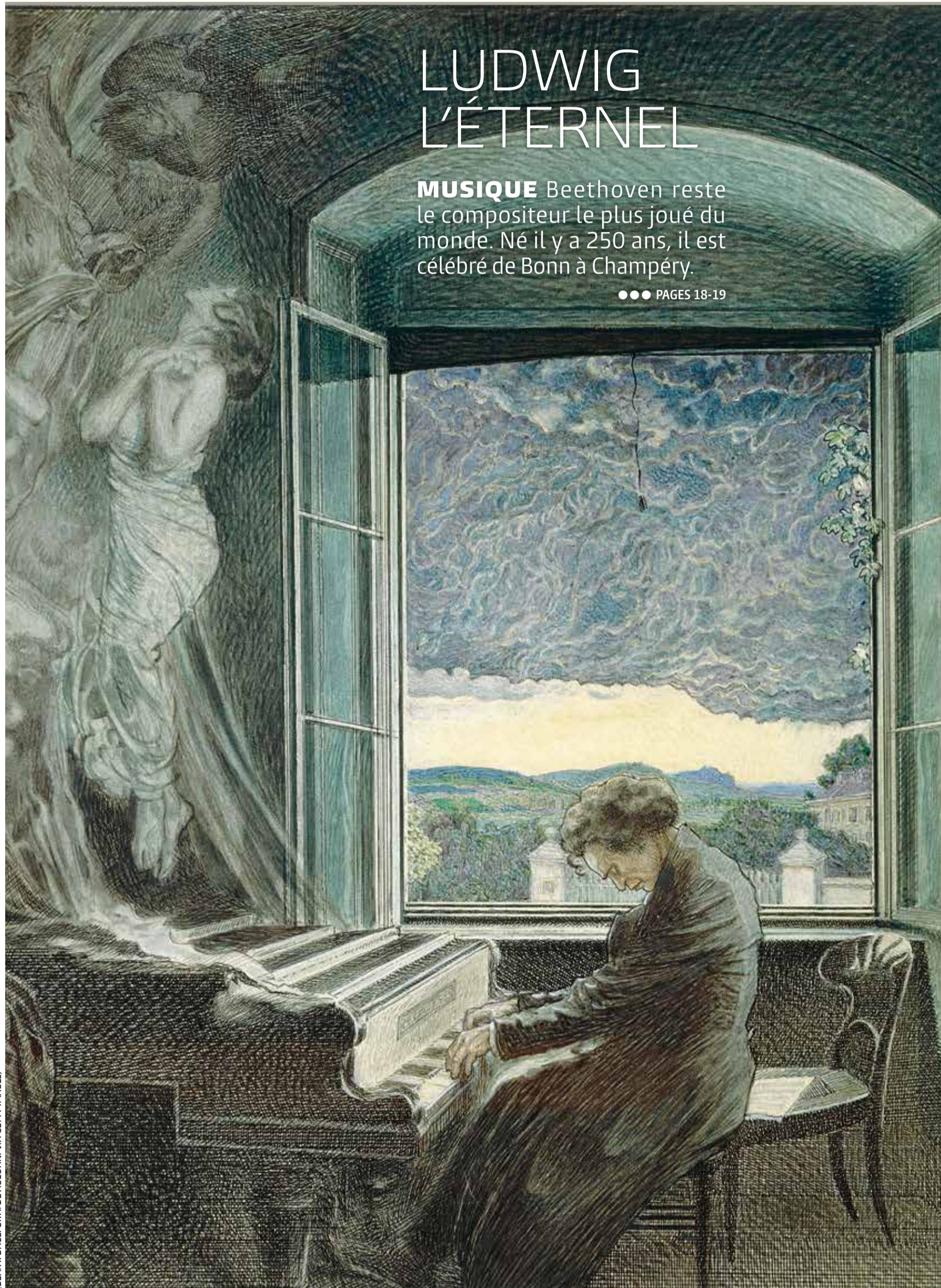
Regina, c'est une étonnante mélodie pop syncopée ne ressemblant à rien de connu, alors que tant le rock américain que le rock britannique étaient à ce moment-là facilement identifiables. J'apprenais dans la foule que le groupe ayant enregistré ce morceau hypnotique s'appelait The Sugarcubes; puis qu'il était islandais; et enfin que sa chanteuse, avec cette voix si étrange, totalement élastique, répondait au joli nom de Björk Guðmundsdóttir. J'étais loin de me douter que celle-ci deviendrait une des artistes les plus importantes du tournant du siècle.

Avant même de se lancer en solo, Björk plaçait la petite Islande sur la grande carte des musiques actuelles. Dans son sillage, la scène locale a explosé. Quel choc, un peu plus tard, de se plonger dans les expérimentations harmoniques de Sigur Rós; ou, plus récemment, de goûter à la folk onirique d'Asgeir. La source ne s'est jamais tarie, alors même que l'île entière compte moins d'habitants que la ville de Zurich. «Être connu en Islande, c'est comme être connu dans un petit quartier de Paris», me résumait il y a quelques années Barði Jóhannsson.

Est-ce pour cela que David Dobkin a décidé de faire de la musique islandaise le pivot de son nouveau film, *Eurovision Song Contest: The Story of Fire Saga*, produit et diffusé par Netflix? Dans un premier temps, j'ai eu le malheur de le croire... Voici donc Lars Ericksson et Sigríð Eriksdóttir, deux musiciens rêvant depuis l'enfance de participer au concours Eurovision de la chanson. Problème: ils ne sont pas très doués. Mais voilà qu'après une malencontreuse explosion ayant décimé tous les autres candidats, ils vont enfin accéder au graal et officiellement représenter leur pays dans cette compétition tout de kitsch et de refrains interchangeables.

Alors? Rien, le film est médiocre. Si j'étais Islandais, j'en serais presque offensé. Les accents que prennent (parfois) Will Ferrell et Rachel McAdams sont ridicules, l'histoire est (à deux, trois gags près) inepte. Pourquoi prendre un pays musicalement passionnant pour totalement faire abstraction de sa scène et y tourner une comédie américaine empilant les clichés? Il y a trente ans, la découverte de Björk était une divine révélation; en 2020, la vision de *Eurovision Song Contest* est un épouvantable calvaire. ■

STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo



(IDEA/A. DAGLI ORTI/DE AGOSTINI VIA GETTY IMAGES)

SHIRLEY COLLINS, LE FOLK SANS ÂGE

La musicienne britannique publie à 85 ans un lumineux nouvel album. A la fin des années 1970, elle avait totalement perdu sa voix. Son silence allait durer trente-cinq ans. ● PAGE 21

DEUX ARTS, UN SEUL REGARD

A Lens, la Fondation Opale propose un dialogue entre les créations d'artistes aborigènes et contemporains. Un voyage qui célèbre l'universalité de notre condition. ● PAGE 22

PAUL NOUGÉ, POÈTE IRRÉVÉRENCIEUX

Le plus secret des poètes belges est l'un des précurseurs du surréalisme. En 1929, il faisait un sort à une époque enivrée de musique. Sa critique n'a rien perdu de son sel. ● PAGE 27

MADAME BOVARY, FIDÈLE À L'ÉCRAN

En 1991, Claude Chabrol a adapté l'œuvre de Flaubert en faisant la part belle à son écriture. Avec une Isabelle Huppert et un Jean-François Balmer au sommet de leur art. ● PAGE 28

DELPHINE NERBOLLIER, BERLIN
@delphnerbollier

Il y a 250 ans, le musicien naissait à Bonn. L'Allemagne célèbre toute l'année son génie, plus que jamais adulé dans le monde de la musique

► Cette année, Beethoven est plus que jamais partout. L'Allemagne célèbre les 250 ans de la naissance de Ludwig, la première «rock star» de la musique, comme le surnomment de nombreux médias nationaux. Bonn, qui a vu naître ce pianiste et compositeur de génie en décembre 1770, est au cœur des festivités avec, notamment, la rénovation de sa maison natale, le dédoublement du traditionnel festival Beethoven et une grande exposition montée à la fin de l'année dernière la Bundeskunsthalle. Jusqu'au 17 décembre, à travers tout le pays, plus de 300 concerts et événements devaient célébrer ce compositeur, auteur de sonates, quatuors à cordes, d'un opéra, de deux messes et de neuf symphonies... avant que la pandémie de Covid-19 ne vienne jouer les trouble-fêtes et que de nombreux événements ne soient annulés ou reportés.

Deux cent cinquante ans après sa naissance, le mythe entourant Beethoven reste d'actualité. Son impact révolutionnaire sur la musique, ses maladies continuelles et sa surdité légendaire, son caractère de feu, son incroyable volonté, son amour pour la liberté et la nature, les soubresauts de sa vie personnelle et amoureuse, tout concourt à perpétuer la légende. Adulé de son vivant, Beethoven est aujourd'hui le compositeur le plus joué à travers le monde, devant Mozart et Bach. «Les musiciens asiatiques l'adorent», constate Agnieszka Lulinska, l'une des deux commissaires de la grande exposition que lui a consacrée le musée de Bonn. De nombreux éléments concourent à cette popularité, même si en réalité le grand public connaît mal Beethoven.»

DÉSIR DE LIBERTÉ

Né dans une famille de musiciens de cour désargentée, Beethoven quitte Bonn à 22 ans, pour Vienne, capitale de l'empire austro-hongrois, où il étudie auprès de Joseph Haydn. «Il est connu à travers le monde entier grâce au portrait qu'en a fait Joseph Karl Stieler, commente l'historienne de l'art Sabine Dahmen, guide à la Bundeskunsthalle de Bonn. Le peintre a représenté le compositeur avec les cheveux ébouriffés, tel un lion, le regard sombre, une écharpe rouge autour du cou, une partition à la main. Il ne porte pas de perruque, contrairement à Mozart et à Haydn. Cela en dit long sur sa personnalité. Beethoven se veut libre. Il a toujours voulu l'être. Il n'était pas non plus un génie isolé mais un homme de réseau, un entrepreneur de la musique qui savait gagner de l'argent. Il vendait très cher la reproduction de ses partitions à des maisons d'édition et organisait des concerts avec des compositions de Mozart, de Haydn et les siennes. Il a toujours rêvé d'obtenir une position fixe mais ne l'a jamais obtenue. Cette liberté a influencé sa musique.»

Pour Agnieszka Lulinska, ce désir de liberté s'inscrit avant tout dans une époque. La première moitié du XIXe siècle fut en effet charnière pour l'Europe et le monde. «Beethoven est à la fois un classique et un romantique, commente la commissaire d'exposition. Il est à l'image de son époque, en constant balancement. Comme beaucoup en Europe, il est tout d'abord impressionné par Napoléon, en qui il voit un défenseur de la liberté, avant d'être fortement déçu.»

Le compositeur prévoyait en effet de lui dédier sa *Symphonie No 3*, dite *Héroïque*, mais biffa son nom de la partition après son autoproclamation en tant qu'empereur en 1804. Dix ans plus tard, dans la foulée de la défaite napoléonienne contre les Alliés, Beethoven compose *La Victoire de Wellington*, qui sera un succès. Son unique opéra, *Fidelio*, écrit en 1804, est lui aussi une ode à la lutte contre l'arbitraire, tout comme sa mise en musique du

BEETHOVEN, CITOYEN



Jusque sur ses murs, la ville de Bonn est fière d'avoir vu naître le compositeur qui reste le plus joué du monde. (ANDREAS RENTZ/GETTY IMAGES)

texte de Goethe *Egmont*, et bien sûr, sa *Symphonie No 9*, devenu l'hymne officiel de l'Union européenne en 1985.

Interprétée en avril 1989 par des étudiants chinois sur la place Tiananmen, cette œuvre est de tous les grands moments de l'histoire récente. C'est aussi cette symphonie que le tout nouveau dirigeant de la philharmonie berlinoise, le talentueux Kirill Petrenko, interprète pour son grand concert gratuit devant la porte de Brandebourg, en août 2019, devant 30 000 Berlinois. «Le choix de cette pièce peut sembler banal, mais cela a beaucoup de sens pour moi, expliquait alors le chef d'orchestre russe. Il était évident que je ne pouvais commencer ma mission à Berlin qu'avec cette œuvre. S'il y en a une seule que nous devrions envoyer sur une autre planète pour montrer les aspects posi-

«La figure de Beethoven, visionnaire, humaniste et européen convaincu, est plus que jamais d'actualité»

MONIKA GRÜTTERS,
MINISTRE ALLEMANDE DE LA CULTURE

tifs et négatifs de notre humanité, c'est celle-ci.»

Quant à sa *Symphonie No 6*, intitulée la *Pastorale*, elle décrit les rapports entre l'homme et la nature et interpelle particulièrement en ces temps de changement climatique. Le Secrétariat des Nations unies à l'environnement l'a bien compris. Il a lancé en juin un vaste projet, appelant des artistes du monde entier à créer leur propre pastorale en faveur de l'environnement.

VISIONNAIRE HUMANISTE

«Beethoven était un citoyen du monde, qui se tenait au courant des événements, résume Agnieszka Lulinska, qui a monté l'exposition *Beethoven. Monde. Citoyen. Musique*. Mais en raison de ses nombreuses maladies et de sa surdité, apparue très tôt, il s'est concentré sur son propre univers et a été beaucoup

influencé par la nature. Il s'est créé un univers homogène.» Sur la forme aussi, la musique de Beethoven a évidemment repoussé les frontières. «Ses quatuors à cordes dépassaient les normes de longueur, à l'époque, dont la limite était fixée à quatre mouvements, rappelle Sabine Dahmen. Son *Opus 131* en compte sept et sa *Symphonie No 1* sera jugée trop longue.» Autre nouveauté, la *Symphonie No 9* introduira pour la première fois des chœurs, dans le quatrième mouvement.

«La figure de Ludwig van Beethoven, visionnaire, humaniste et européen convaincu, est plus que jamais d'actualité, estimait en décembre dernier la ministre allemande de la Culture, Monika Grütters. Avec sa radicalité, il a brisé les frontières et enthousiasmé un large public. C'est cela qui doit être célébré cette année.» ■

DU MONDE



Dirigé par François-Frédéric Guy, spécialiste de la musique de Beethoven, l'Ensemble Microcosme jouera le «Triple Concerto». (JACQUES PHILIPPET)

Les Rencontres musicales de Champéry célèbrent «le grand sourd»

► Un fil rouge Beethoven et un programme taillé sur mesure pour obéir aux normes sanitaires: les Rencontres musicales de Champéry promettent leur lot d'émotions dans le val d'Illeiz. «Le grand sourd», comme on l'appelle un peu familièrement, se taille la part du lion, servi par une pléiade de musiciens confirmés et d'étoiles montantes.

Pour sa 21^e édition, le festival alpin mise sur des titres connus, comme les sonates *Clair de lune* et *Appassionata*, le *Trio des Esprits* et le trio *A l'Archiduc*, ou encore la vertigineuse sonate pour violon et piano *A Kreutzer*. Mais il y aura aussi une *Romance pour violon*, le *Quintette pour piano et vents opus 16* – calqué sur le modèle du ravissant *Quintette KV 452* de Mozart – et, dans un registre plus métaphysique, à l'autre bout du spectre, le poignant *15^e Quatuor en la mineur opus 132*, composé après une période de maladie et de convalescence.

DU NERF ET DE LA TÉNACITÉ

Certes, organiser un festival dans les conditions incertaines liées à la pandémie requiert du nerf. «La situation du Covid-19 nous a donné plus de travail, il faut prendre davantage de précautions, explique la nouvelle directrice artistique, Véronique Vielle. Mais d'un autre côté, on a pu temporiser quand d'autres festivals comme Verbier ou Gstaad annulaient.» Patienter, remodeler les programmes quand un quatuor à cordes du Canada est retenu dans son pays d'origine (remplacé ici par le prestigieux Quatuor Prazak), s'adapter aux conditions posées par l'OFSP: Véronique Vielle craignait de devoir «mettre en veilleuse» le festival.

Mais tout est maintenu! Le public devrait trouver un cadre sécurisé reposant sur une formule de concert sans entracte, débutant à 19h. «On a décidé assez vite qu'on ferait tous les concerts à l'église paroissiale, et non pas au temple, qu'on utilise d'habitude comme écrin pour la musique de chambre.»

Ancienne vice-présidente, Véronique Vielle reprend la main après son prédécesseur Luis Mendes de Leon, actif pendant vingt ans. «On essaie de faire un festival de haute qualité avec un petit budget. Nous avons des musiciens qui ne sont pas dans le star-system et qui sont pourtant de même qualité.» Elle et son comité insistent sur des résidences d'artistes sur place. «Je tiens à créer des conditions de répétition suffisantes en amont des concerts. Ces résidences doivent permettre un vrai travail d'approfondissement de la musique de chambre.»

PETIT BUDGET POUR HAUTE QUALITÉ

Spécialiste de la musique de Beethoven, François-Frédéric Guy dirigera du clavier le *Triple concerto* dans une transcription, à la tête de l'Ensemble Microcosme. Le violoniste russe Andrey Baranov et la violoncelliste valaisanne Estelle Revaz seront à ses côtés dans cette œuvre si profondément originale avec, en seconde partie, la *5^e Symphonie* de Schubert (ve 31 juillet). Puis viendront les trios *Les Esprits* et *A l'Archiduc* par François-Frédéric Guy, Tedi Papavrami et Estelle Revaz (ma 4 août).

Pianiste au toucher raffiné, le Japonais Kotaro Fukuma mettra en résonance les univers musicaux de Chopin et de Beethoven (di 2 août). Le Quatuor Prazak jouera l'Opus 132 et le célèbre quatuor *Américain* de Dvorák (je 6 août). Si vous aimez les «petits génies», allez écouter le concert Musique & jeunesse mené par le violoniste ukrainien Oleg Kaskiv. Le duo belge Lorenzo Gatto et Julien Libeer s'annonce de haut vol (lu 10 août). La pianiste montheysanne Béatrice Berrut, le clarinetiste genevois Damien Bachmann et trois autres instrumentistes à vent défendront Mozart, Saint-Saëns et Beethoven (ve 14 août), après une soirée d'«instruments insolites» (me 12 août).

Déplorant le manque de soutien aux talents helvétiques dans certains grands festivals, Véronique Vielle souligne qu'elle a «à cœur de programmer non seulement des Valaisans, mais des musiciens suisses. C'est un peu ma marque de fabrique.» Une vie culturelle qui reprend donc, à l'image du *Quatuor opus 132* de Beethoven, dont le sublime mouvement lent est un «chant sacré d'action de grâce d'un convalescent à la Divinité». Bel écho à ce coronavirus qui nous tenaille encore. ■

JULIAN SYKES

«Rencontres musicales de Champéry». Du 31 juillet au 14 août.